4 décembre 1895. Numéro 224.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
Un an . . . . . . 5 fr.
Six mois . . . . . . 3 —
Deux mois . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
Un an . . . . . . 6 fr.
Six mois 3 50
Trois mois . . . . 2 —

M. Albert JOUNET

ET LE CATHOLICISME

Le numéro de novembre de l'*Etoile* n'a pas dû paraître sans causer une certaine surprise à ses abonnés. Tout d'abord son fondateur y restituait son nom véritable ; en second lieu l'ordre des matières de la revue était réparti sous deux titres : « la Doctrine catholique et le Monde nouveau », et « Tribune libre ». Les deux dernières pages du fascicule étaient consacrées à la publication des statuts de l'« Union Messianique » sœur puinée de la « Fraternité de l'Etoile ». Enfin, l'honorable fondateur décrivait, dans la première partie de sa revue, la crise psychologique qu'il venait de subir et — ses lecteurs l'auront appris avec un vif intérêt — dont il était sorti victorieux, par la grâce de la Vierge et des saints.

Nous ne prétendons juger personne, profondément heureux que nous sommes quand un de nos frères semble avoir trouvé la paix profonde ; mais, en ces quelques lignes, — suis-je assez autorisé pour les dire, l'adieu à un pionnier perdu ? — je voudrais montrer une des formes de *Nahash* et éviter des pierres douloureuses aux voyageurs qui s'efforcent actuellement vers la « Turris eburnea ».

M. Jounet nous dit avoir pratiqué pendant des années la prière aux saints catholiques et l'invocation des génies cabalistiques. Est-il possible vraiment que l'auteur d'*Esotérisme et Socialisme* se soit fourvoyé à ce point ? il n'avait donc pas conçu ce qu'est une chaine magique, ce que sont les quatre symboles des Evangiles, ce qu'est la logosophie occulte ? — Nous n'avons pas à dire ces choses ici, puisqu'elles sont réservées à celui qui est entré « dans le royaume de son Père » ; le sanctuaire a fermé ses portes ; celui qui avait entrevu la procession des Frères de la Lumière est retombé dans les limbes. Puisse cette forme extérieure de religion à laquelle son cœur s'attache avec désespoir, le rendre vainqueur du serpent, et l'élever jusqu'à cette sainteté exotérique, seule ressource qui lui reste pour recouvrer la Parole vivante dont il s'est volontairement séparé.

SEDIR.

D'une pathologie des peuples

(*Suite*)

De l'individu d'élite cette conviction passe au peuple entier. Voici venue la décadence, la consomption et la sénilité des

races. L'Europe en est là. Elle prend la langueur de Byzance dont les armées continrent tant de héros mais toujours dispersés et battus par les Barbares.

Seulement, de nos jours, les Barbares ne sont plus. Notre connaissance totale du globe les ignore.

D'une civilisation plus ancienne que la nôtre, les Jaunes du Céleste Empire conçoivent mieux l'absurdité du courage et l'inutilité des guerres. Leur sens critique a précédé notre philosophie décadente. Le Chinois dédaigne de se battre. Il préfère céder au brutal effort d'un envahisseur, sachant comme l'influence de son nombre et de sa politique habile luttera suffisamment contre l'esprit intrus, pour se dérober à un servage autre que le nominal.

Ces circonstances tout à fait nouvelles dans l'histoire du monde justifient la tâche des sociologues. Pour passagères que puissent surgir encore deux ou trois guerres partielles, il n'en reste pas moins sûr, que, dès cette fin de siècle, l'esprit de combativité nationale dépérit. Nous pouvons nous laisser prendre par le charme décadent de ratiociner. Aucun Barbare ne menace réellement le futur.

D'ici à cent ans, les chemins de fer, les télégraphes, les exploitations mécaniques auront tellement assimilé le souple esprit asiatique à nos habitudes européennes que la pacification définitive existera par le seul intérêt économique. De Brest à Pékin les mêmes opinions de gazettes mèneront l'âme de la terre. Les conflits ne surgiront plus que de caste à caste, de travailleurs à capitalistes ; et la victoire évidemment fera céder, par anticipation, la minorité résistante, mais sage.

Le corps social sera devenu exempt à jamais de ces promptes apoplexies : migrations barbares, et invasions militaires. La diffusion des produits permettra, partout, les mêmes plaisirs. Nul ne nourrira la convoitise de risquer son existence pour la conquête d'une proie dont il aura l'usage à portée de son geste.

Enfin les idées du monde, les peuples, se seront classées. Une harmonie s'établira entre les éléments de la pensée planétaire.

Nous pouvons nous dire à la veille séculaire de cet apaisement.

L'œuvre des sociologues doit le préparer. Munis de leur thérapeutique ils pourront soigner les parties encore malades de l'humanité. Il faut croire à leurs promesses de guérir.

Le difficile sera certainement de con-

ETUDES SUR LA MATHÈSE

25

LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

La médecine, s'est, en effet, donné à elle même le coup de grâce ; — partagée entre eux, elle meurt entre deux systèmes qui se considèrent comme ennemis, à la honte de l'art, et pour le malheur de l'humanité. C'est aujourd'hui le tour de l'allopathie et de l'homéopathie, dont l'une n'est rien sans l'autre, de même qu'il n'y a pas de consens sans antagonisme, de période triadique sans tétradique, de côté nuit, sans côté jour de la vie.

Notre grand Hippocrate avait seul parmi tous entrevu le procès de la vie à l'état de maladie et à l'état de santé. — Seul parmi tous, il a posé le principe fondamental de la thérapie, lorsqu'il a dit : *Similia similibus, contraria contrariis curantur.*

CINQUIÈME ÉTUDE

SUR LE DOUBLE SEXE EN GÉNÉRAL ET SUR LE SEXE HUMAIN EN PARTICULIER

Duæ res, omnes res.

Oupnek-Hat.

Comme ce n'est que dans la conception exacte de l'individuel dans le général et réciproquement que l'on peut puiser la connaissance abstraite de tous les deux, nous ne parlerons point du double sexe de l'homme avant d'avoir jeté un coup d'œil scrutateur sur les antithèses relatives originelles, telle que la science les a reconnues dans l'esprit et dans la matière. — Or elles ont aussi le caractère bi-sexuel — elles se rapportent aux foyers de la grande ellipse du monde, c'est-à-dire au dualisme génésétique, soit que le ternaire provenant de ces antithèses rela-



traindre les foules à l'acceptation de l'intelligence pour reine.

A cette heure, elles se livrent au médiocre. La faconde du médiocre les enivre. La confiance est en celui qui s'affirme, non par des œuvres, mais par des discours, du batelage, et l'amitié des grands.

En déclarant que la puissance doit échoir aux intellectuels, dès le temps prochain le Congrès de sociologie a lancé une affirmation audacieuse.

Comment, en outre, se distingue l'intelligent du médiocre ? En tout, littérature, théâtre, militarisme, sculpture, peinture, musique, administration, et politique, le médiocre seul triomphe. Madagascar vient de démontrer à merveille cette apothéose du sot.

Quoi de plus contraire à l'intelligence que les rivalités de la marine et de la guerre, l'incident énorme du Brickburn, la construction des hôpitaux en plein soleil, le manque de quinine, l'expédition des voitures Lefèvre, etc..., etc...

Quoi de plus ahurissant que l'insuccès des œuvres de Laforgue ou d'Elémir Bourges alors que plane Alexandre Dumas. Sur la table, voici un livre nouveau : *Le Roman en France au XIX*e *siècle*, où un compilateur renseigné, M. Gilbert, a réuni les opinions courantes sur ce genre de littérature. Elémir Bourges est cité à peine dans une foule. Jules Laforgue n'est même pas connu. Mais la médiocrité de George Sand, de Bourget, attire ses soins. Aux plus intelligents, comme Mauclair, l'auteur accorde à peine mention. Aux plus quelconques, aux plus imitateurs, aux analystes méticuleux du seul adultère, aux triomphants médiocres, il voue la ferveur de sa critique.

Comment croire qu'il en advienne autrement pour la science ?

En philosophie déjà, Cousin ne l'a-t-il pas emporté sur Comte, Janet sur Renouvier ?

Très probablement les inventeurs de génie restent inconnus de nous, niés par les savants officiels.

Les audacieux, dans ce congrès de sociologie, prétendirent que les littérateurs prendraient le pouvoir, parce que leur métier, les écartant de la spécialisation expérimentale, leur vaut des vues générales indispensables au gouvernement.

Or les écrivains, pour complaire à l'abominable public qui, sans cela, les ignorerait d'ailleurs, se bornent à décrire exclusivement les petites misères de la fonction sexuelle. Certains le font avec un talent

---

tives se résolve en principe idéal, en proposition réelle, ou en réunion de l'un et de l'autre, en axiome.

Un grand nombre de ces antithèses relatives ne supportent point un examen approfondi, examen qui ferait voir dans leurs errements, non seulement une série incalculable de tristes résultats pour la science en général, mais le plus grand obstacle à une recherche judicieuse du double sexe de l'homme en particulier.

C'est surtout le cas, dans l'antithèse depuis longtemps admise d'une manière absolue et qui nous concerne de plus près, du *penser* et de l'*être*.

Si nous avons antérieurement, au lieu de cette antithèse relative, adopté celle du *vivre* et du *penser* dans l'*être*, comme du *moi* se rompant de lui-même en sa double nature, on aurait dû d'autant mieux y reconnaître un défaut qu'une moitié de la vie, précisément son côté nuit, ou celui de la procréation corporelle, est resté sans examen.

On se trompait fort, lorsqu'on prenait la conscience de la spontanéité (individualité) psychique, pour autre chose que le sens commun (sympathie) de l'existence physique, comme si cette dernière pouvait exister, sans la première, et celle-ci pouvait être dominée par l'autre.

Non, la conscience de soi peut aussi peu se déduire de la réflexion pure que l'individualité de la reproduction pure. — Ce n'est qu'au milieu de la réflexion et de la reproduction, dans leur ternaire, comme *moi* collectif, qu'apparaissent la conscience et la réflexion.

En conséquence, à la place du mot de Descartes : *cogito ergo sum*, on devrait mettre avec raison celui-ci : *sum ergo cogito* : *sum, ergo genero*. La pensée peut toutes les fois, comme au plus bas du règne animal, tomber jusqu'à la pensée aveugle et muette, c'est-à-dire au rang d'instinct de même qu'à l'opposé le *croire* peut atteindre au plus haut degré de la création spiritualisée ; mais

heureux. Mais, en tant que spécialisation obtuse de métier, il semble bien que l'hypnotisme exercé par le bas-ventre des femmes sur le cerveau des poètes ou des romanciers offre un mince gage de leur entente générale.

Il faut espérer mieux. De la sociologie, une science va naître, que les philosophes et les historiens conduiront à l'adolescence; et, durant qu'elle se développera, des intelligences s'adapteront à sa théorie pour la réaliser efficacement.

Il siérait que les jeunes gens fissent moins de vers, et donnassent plus à la méditation sur le sort des races. Maeterlink, par ses belles études concernant les métaphysiciens, montre la route au nouvel effort. Que la jeunesse laisse cette besogne d'entremetteur, d'excitation au coït sentimental que couvrent les différents masques de l'art contemporain.

Il reste de plus nobles tâches pour l'espoir d'un esthète; et où l'habileté d'une plume digeste saurait aussi bien paraître.

PAUL ADAM.

La Franc-Maçonnerie

30 ans après sa Fondation

(*Suite*)

Ils lui racontaient encore en des discours hardis que, les rois, les nobles et les prêtres *n'avaient pas le sang bleu*. Ils lui parlaient de Liberté, de Fraternité, de Travail régénérateur, seul vraiment noble et base de toutes choses créées.

Et ces mots magiques faisaient battre plus fort et à l'unisson le simple des foules et lui ouvraient des horizons insoupçonnés au sommet desquels, avec sa puissante instruction, aux mille pôles ignorés, il entrevoyait dans des apothéoses aux immenses lueurs d'aurore boréale, le triomphe final, promis aux races qui ne sont plus.

Beaucoup de personnes qui ont peu de temps à consacrer à la méditation des grandes époques de l'histoire croient communément que les véritables pères de la transformation avortée de 1789 furent les Voltaire, les J.-J. Rousseau, les Diderot, les d'Alembert, etc... Mais pour peu que l'on veuille soumettre les œuvres de ces penseurs au creuset naturel qui ne trompe

---

avec tout cela, l'*être* demeure toujours au milieu intuitif de ces deux points culminants, même dans le cas où ils se manifestent dans leurs extrêmes comme cela a lieu dans le premier cas, relativement au *penser* dans la vie des rêves, dans la clairvoyance magnétique; et dans le second cas, là où la procréation corporelle transmise à l'état de veille, à l'imagination, se manifeste par l'extase, comme force imageante et plastique.

Si la transfiguration qui s'opère à ces extrêmes transforme l'être en une sorte d'absence de soi et de mort apparente momentanée cela provient de ce que l'homme individuel ne peut avoir conscience et possession de lui-même qu'au milieu de la plus grande intériorité et de la plus grande extériorité de sa pensée et de son corps.

Aussi peu exacte que l'antithèse du *penser* et de l'*être* est celle de la *vie* et de la *mort*, dont nous avons démontré, il y a déjà 35 ans, les funestes conséquences par la physiologie et la pathogénie.

La mort n'a d'autre antithèse que la naissance. — La vie, (*dans le durer*) est leur ternaire commun consistant de tous deux et en tous deux.

L'exactitude de ces deux antithèses se démontre par la complète conformité des principes qui en découlent.

Ainsi la vie est à la naissance et à la mort comme l'*être* est au *vivre en pensée et en corps*.

Ainsi, la parturition (création, formation) est à la pensée, comme la mort (révolution, transformation) est à la vie corporelle. Ainsi le *vivre* existe dans l'*être* comme l'*être* dans le *vivre*.

L'antithèse relative originelle de l'esprit et de la matière offrait une conception beaucoup plus juste, et à notre sens, nous avons aussi l'idée de leur ternaire dans l'*être*, de même qu'elle *est* dans la vie, entre l'esprit et le corps.

Mais aucune de toutes les antithèses relatives, qu'a embrassées l'intelligence hu-

jamais c'est-à-dire à l'examen de la raison équilibrée par le sentiment, on constate bien vite qu'ils furent surtout des négateurs, voire des démolisseurs, nécessaires, c'est possible, mais enfin de simples démolisseurs qui surent, il est vrai, se faire un piédestal des décombres qu'ils avaient amoncelés autour d'eux.

Autre fut la tâche d'abnégation constante, de sacrifices ignorés, des savants et modestes, trop modestes continuateurs de la science philosophique antique qui avaient donné à leur vie la noble et périlleuse mission de réaliser enfin le vaste et généreux projet de rénovation sociale sur un plan tétradique identiquement semblable à celui qu'avaient rêvé tous les penseurs de l'antiquité.

Les souffrances du peuple d'une part, accentuées par le spectable des erreurs de toute sorte des castes dirigeantes, de l'autre, hâtèrent l'explosion de la tempête philosophique et sociale de 1789 qui dans l'esprit des inspirateurs occultes devait être libératrice. Cette rénovation tant désirée et préparée de longue main devait, pensaient les maitres, exercer sur les nations et les hommes futurs une bienfaisante influence en les ramenant par la solidarité et la fraternité à une plus juste conception des droits et des devoirs de chacun. Mais cette hâte même semble avoir été une des causes déterminantes de l'avortement de ce vaste et généreux projet. La féroce et avide araignée bourgeoise avait tendu cauteleusement ses toiles. Car de même que le fruit le plus sain porte en germe le ver qui le rongera si on ne le cueille à point, de même toutes les créations humaines portent en elles le virus désorganisateur.

Les franc-maçons de l'Orient (?) de France, l'avaient eux aussi dans le sein de leur association. Et pourtant le « *Verbe Saint* » avait soufflé sur eux au début, par l'intermédiaire des Templiers, qui en 1740 envoyèrent le mystérieux personnage connu sous le nom de *Comte de Saint-Germain* préparer la vengeance de l'assassinat juridique de Jacques Molay et de ses malheureux compagnons.

Puis en 1754, avec Martinez Pasqualis, en 1766 avec Mesmer, l'élève des « Illuminés » allemands. En 1773 en 1775 avec Bailly, Court de Gébelin et Louis Claude de Saint-Martin le Ph∴ I∴, fondateur du martinisme, qui n'avait plus à cette époque aucune illusion sur l'avenir des sociétés philosophiques ou soi-disant telles. (Voir son ouvrage « des Erreurs et de la Vérité ».) Puis enfin vers 1780, le fameux comte de Cagliostro.

---

maine, n'a un sens aussi général et particulier tout à la fois que celle du *temps* et de l'*espace* ; car cette antithèse est dans tout, de même que tout est en elle.

Elle apparaît dans l'idéal le plus élevé comme arithmétique, de même que dans le réel le plus multiple, comme géométrie. — *Temps* et *espace* sont en soi les représentants des antithèses absolues d'éternel et d'infini, passées dans la relativité. — Ils naissent pour nous du moment et au point où la création divine de l'espèce dans son acte impérissable de passage dans le sexe, plaça dans le premier (le moment) comme pensée, l'idée éterno-temporelle, et dans le deuxième (le point) comme vie, la substance infinie-finie, comme foyers du sexe humain, qui pour l'âme occupant son milieu (comme *radius vector*), se partage d'un côté en idéo-corporel et de l'autre, en corporel-animique.

La création procède par l'acte répété d'ordonner dans le temps et de planer dans l'espace, dans celui-là en reflétant dans celui-ci en reproduisant ; et le ternaire qui s'organise et se forme de l'antithèse relative et du passage des deux, temps et espace, comme du temps dans la ligne, de l'espace dans la courbe est (toute l'antithèse s'évanouissant dans le cercle), dans la réflexion, l'ellipse (comme enveloppe animique), dans la production, l'ellipsoïde (comme amnios corporel) : formes originelles du double sexe de l'homme.

Le sexe idéo-animique se joint, pour cette raison, dans le premier à l'histoire du monde, de même que l'idéo-corporel, dans le deuxième, à l'histoire de la nature. Si l'on recherche dans l'une la nature intérieure de l'esprit, on trouve exposé dans l'autre, l'esprit intérieur de la nature. L'homme vit dans le milieu collectif de toutes les antithèses relatives et de leur procès. — Il est en elles et par elles ; il les contient comme il y est compris, par la réunion de ce qui est divisé, et par la séparation de ce qui est uni; en un mot, au moyen de son caractère bisexuel.

Dans les « ateliers » on avait au commencement, sans aucune garantie morale et intellectuelle, toléré, sous prétexte de donner plus d'éclat à la société et lui ménager des protections, l'infiltration de l'élément bourgeois, qui tendait à prendre, chaque jour davantage, une place prépondérante. On procéda à l'initiation (???) presque en masse et d'une façon à peu près exclusive, de tous les personnages connus ou *inconnus*, de la haute et petite bourgeoisie; dont quelques-uns même avaient des attaches douteuses.

De sorte que, lorsque la Révolution éclata, la bourgeoisie avait en partie confisqué à son profit les prémices de la rénovation attendue, à ce moment elle se révéla maîtresse souveraine des loges maçonniques par Mirabeau, membre influent de la loge la « Candeur », du Dr Guillotin, de Camille Desmoulins, de Danton, etc., membres de la loge les « Neuf Sœurs ».

N'ayant pas encore levé le masque, elle put à l'Assemblée des Etats-Généraux, soutenue au dehors par les frères « inférieurs » qu'elle avait supplantés, dicter ses volontés à la noblesse et au clergé. Dès lors oubliant son passé, reniant ses convictions intimes et méconnaissant sa mission de médiatrice entre l'oppression d'en haut et les besoins, les aspirations des masses profondes de ce pauvre peuple de France, dupe éternelle jamais fatiguée, jamais désillusionnée, elle intrigua secrètement, soufflant le chaud soufflant le froid, pour s'assurer à jamais exclusivement le pouvoir.

Dejà, en 1775, le mal était grand. La direction de l'ordre maçonnique glissait peu à peu des mains dévouées et expérimentées qui avaient pu se maintenir encore en dépit de tout et de tous, et qui à l'origine avaient sonné le tocsin des âmes et des cœurs donnant à chacun l'intuition d'un avenir meilleur et équitable, entre celles d'ambitieux ignorants et sectaires qui par la suite devaient faire couler tant de sang et détourner, au profit de leurs basses passions, les patients efforts de vingt siècles de servitude.

Les représentants des sociétés occultes, dispensateurs de l'enseignement initiatique prévoyant depuis longtemps dans quelles erreurs allaient se plonger les ambitieux qui s'étaient fait hisser aux plus hauts grades de l'ordre, se tinrent à l'écart, sans pour cela se désintéresser complètement de cette œuvre qui malgré tout était leur, et qu'ils avaient rêvée grande, forte, tolérante.

Dans la sublime abnégation de leurs âmes d'apôtres ils voulaient, quoique délais-

---

Après le coup d'œil rapide, jeté sur les antithèses relatives générales, nous arrivons maintenant à un examen plus détaillé du double sexe de l'homme et cela dans les hiéroglyphes, dans le mythe et dans l'histoire.

HIÉROGLYPHES

D'après le peu de mots que nous avons dit concernant la dernière antithèse relative du temps et de l'espace, on ne s'étonnera pas si nous y avons déjà trouvé la révélation des sexes, et si nous avons admis dans l'arithmétique et la géométrie un sexe viril et féminin clairement désigné, depuis les temps les plus reculés; les nombres impairs et les nombres pairs ayant été considérés comme mâles et comme femelles, la ligne verticale comme virile et l'horizontale comme féminine.

En effet, sous les hiéroglyphes féminines du temps passé, livrent leur origine de la ligne horizontale, de même que tous les hiéroglyphes masculins, sont issus du demi-diamètre ou de la perpendiculaire.

L'hiéroglyphe simple du tau égyptien (T qui représente la réunion du viril et du féminin, et pour cette raison fut surnommé créateur, passe successivement selon Jacob Wagner, dans l'hiéroglyphe temporel, parce que le temps est ce qui crée.

Comme la lumière est le temps animé, le demi-diamètre, le rayon solaire est selon lui le père; et comme la terre est horizontale pour le rayon lumineux, la terre devient aussi la mère; le tau égyptien renferme donc le père et la mère.

J. Wagner fait à ce propos cette remarque importante : « que tout le mystère de la nature gît dans la diversité du sens du tau, et dans la manière dont la lumière sidérale devient tellurique. »

Le symbole des anciens Indiens, qui rapportait le phallus au soleil comme demi-diamètre, de même que la Kleis à la lune comme horizontale, précéda d'assez long-



sés, dédaignés même, à cause de leur mysticisme, atténuer autant qu'il serait en leur pouvoir, les conséquences désastreuses de cette régression involutive qui était la négation absolue du but qu'ils s'étaient proposé.

Ils déclinaient donc ainsi par avance les horreurs qui allaient suivre fatalement la Révolution.

La foi sincère était morte tuée par les philosophes de l'école tabillonniste.

Qu'on ne dise pas que cela est inexact, car plus tard, lorsque la tendance d'envahissement de l'ordre maçonnique par la bourgeoisie se fut accentuée encore davantage; le 10 mai 1784, un *Convent* des principaux dignitaires de l'ordre appartenant aux *Orients* de France et d'Angleterre fut convoqué pour rechercher les moyens de donner à la Franc-Maçonnerie en passe de devenir Universelle une base scientifique et symbolique sérieuse.

Court de Gébélin et Gagliostro furent convoqués pour en établir et discuter les points principaux.

Ce dernier ayant, par sa prestigieuse érudition et ses prédictions invraisemblables, rempli d'admiration et d'horreur, tout à la fois, cette assistance d'élite, Court de Gébélin crut devoir protester hautement en disant à ce prophète de malheur :

« Monsieur le comte, dit-il au Sicilien, « vous venez de pronostiquer avec une té- « mérité sans exemple de bien incroyables « catastrophes. Périssent les bienfaits de « la plus juste des révolutions s'il nous fal- « lait jamais les payer d'un tel prix. »

(*A suivre.*) SAINT-LANNES.

NÉCROLOGIE

Nos lecteurs ont dû apprendre par la voie des journaux le décès subit de lady Caithness, duchesse de Pomar. Pour ne faire que rendre hommage au rôle qu'elle a joué dans le mouvement néo-spiritualiste, tant par la publication de l'*Aurore* que par celle de beaucoup d'autres ouvrages voués à l'étude de l'ésotérisme chrétien, notre cause générale et surtout celle du spiritisme viennent de faire en sa personne une perte douloureuse dont les suites seront bien difficilement réparables

Le gérant : CHAMUEL.

temps le tau égyptien et l'idée mythologique grecque d'Hermès et d'Aphrodite.

MYTHES

Nous trouvons partout dans le mythe la divinité comme un sexe original dédoublé en masculin et féminin.

Ainsi Kreuzer remarque dans sa symbolique, qu'en Egypte, Phtas-Neith, comme représentant la force créatrice divine du feu, a été divisé en deux puissances (sexes), il a été considéré dans le premier rapport de l'un à l'autre que Mithras à Mithra chez les Perses. — Dans l'Inde, Brahma lui-même, le créateur où le Lingam universel, a été regardé et honoré comme ayant un double sexe. Partout on portait l'apothéose des sexes dans le mythe jusqu'à en faire des objets de dogmes religieux. Ceci est encore plus frappant dans la divinisation d'un sexe de préférence à l'autre ; un dieu *Mas*, en conjonction avec une mère ronde, a été révéré par plusieurs peuples comme androgyne, (Potentia masculo-fœminea). Chez les Perses, au contraire, s'est manifestée la connaissance d'un être féminin dominant l'être viril, comme principe suprême, nommément comme Gynandre (Potentia fœmineo-mascula).

D'après Félix Layard (*Recherches sur les cultes et les symboles de Vénus en Orient et en Occident*), cette divinité a été aussi honorée comme *fœmineo-mascula* ou Gynandre, nommément comme souveraine du ciel mobile, de toute la vie sur la terre, et de toute mort dans le monde inférieur.

Cependant la plus significative de toutes ces allégories était celle de l'hermaphroditisme ; et ce mot, quoique généralement admis comme expression d'une haute signification, et quoique maintenu depuis comme tel, a reçu cependant une fausse interprétation.

Hermès et Aphrodite, dans leur union la plus intime, représentent une sorte d'unité

du sexe, qui pourrait être considérée à son extérieur, comme accouplement. Si leur union avait dû s'effectuer aux dépens de leur personnalité, elle aurait occasionné l'ablation du sexe (l'impuissance), et alors aucun Eros ou dieu de l'amour ne serait provenu de leur lien. — Mais que le sexe a toujours été préservé, c'est ce que prouvent les noms même d'Hermès et d'Aphrodite réunis comme Androgyne et Gynandre, qui, dans leur compénétration, ne peuvent jamais se neutraliser complètement.

Nous trouvons dans le mot *Hermaphroditisme* un sens plus élevé se rapportant au symbole des Indiens et à l'éclosion des deux sexes personnifiés savoir qu'Hermès était admis, d'après le dire de Porphyrius comme génie du soleil, comme représentant de la lumière, tandis qu' « Aphrodite » (Venus, Urania) était regardée comme représentant la lune et l'eau.

Or si l'on considère que la lumière et l'eau étaient les éléments du feu sacré de la plus grande divinité créatrice de même que la lumière et l'humide originels, étaient les sexes du Lingam universel, on trouvera facilement la double signification de l'hermaphroditisme dans la création animique de même que dans la procréation corporelle.

De même que le paganisme Mythique a tansporté le sexe coporel de l'homme dans la divinité, et l'a adoré, l'enseignement biblique d'autant plus sublime et plus saint annonce dans les sexes corporels le châtiment et la déchéance de l'homme hors de son état primitif.

(*A suivre.*)

